

Brèves littéraires

Brèves

« Dieu est mort »

Chantal Bergeron

Numéro 64, printemps 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4749ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bergeron, C. (2003). « Dieu est mort ». *Brèves littéraires*, (64), 150–153.

CHANTAL BERGERON

« *Dieu est mort* »
Nietzsche

Une phrase charnière
Me comble comme le jour
Où je basculerai
Dans l'esclavage des pierres brûlantes.
La main puise
Des caresses lunatiques
Qui envoûtent
Les corps déchaînés.

L'obscurité se penche
Sur de la cendre
En nos bouches disséminée,
La mort à petites doses.

*

Le vent souffle
Une nuit équivoque.
Les têtes continuent de tomber.
Sans un mot je quitte
Le lit après l'amour,
Au rythme des pierres
Qui frondent.

*

Les eaux jaillissantes
Font souffrir les nuages.
Une tornade enroule
Sur la nuque
Une messe noire.

Je crie au monde
Que la terre tourne
En sens inverse
De mes pas.

*

Les lettres blanches
De mon nom
Glissent sur la peau décrépète
D'un mur qui s'effondre.
Tant de roches usées
Sur le passage
Du temps ravissant
Tous les serments.

*

La nuit maintenant
Les yeux cloués
Au mur,
Le ciel se lézarde.

Tôt ou tard,
Des mots blasphèmes
Viennent se nourrir
En bouche.

*

Nos corps dépecés
Par les confidences
Se répandent
Sur le crépuscule.

Les bouches empesées
Aiguisent un poème.

*